

BOUDDHISME

SÉBASTIEN WEBER

2016

BOUDDHISME

PERSONNAGES

STÉPHANIE, <i>cliente du café-restaurant</i>	Stéphanie
MANON, <i>cliente du café-restaurant</i>	Manon
ANA, <i>cliente du café-restaurant</i>	Ana
ÉDITH, <i>co-propriétaire du café-restaurant</i>	Édith
JEANNINE, <i>co-propriétaire du café-restaurant</i>	Jeannine
EDWIGE, <i>co-propriétaire du café-restaurant</i>	Edwige
JEAN-CLAUDE, <i>un escroc</i>	Jean-Claude
BERNARD, <i>homme de main de Jean-Claude</i>	Bernard

AU CAFÉ...

Jeannine, Édith et Edwige sont les trois sœurs propriétaires d'un café-restaurant hérité de leur mère, restaurant qu'elles tiennent de trois mains plus ou moins fermes. Ana, Manon et Stéphanie sont trois habituées; Manon et Stéphanie forment un couple tandis qu'Ana est une hétérosexuelle qui tombe enceinte comme elle respire, c'est-à-dire sans s'en rendre compte. Enfin, Jean-Claude et Bernard sont deux margouilins, le premier se faisant passer pour un moine bouddhiste et tentant, avec l'aide de son homme de main Bernard, de dépouiller les trois sœurs de leur restaurant en influençant Jeannine, la plus spirituelle des trois.

ÉDITH, remontant de la cave, un casier à bouteilles à la main. – Ah, mais !

JEANNINE, vêtue d'une toge de moine bouddhiste, suivant Édith, un autre casier à bouteilles à la main. – Et je soutiens que la pauvreté est la mère de toutes les vertus.

ÉDITH. – Ah !

JEANNINE. – Que le dépouillement est la clef de toutes les félicités.

ÉDITH. – Ah pff!

JEANNINE. – Que le bonheur tient dans un bol de riz.

ÉDITH. – Ah, mais non, mais, mais, mais tu, mais tu es...!

JEANNINE. – Et qu'il y tient mieux encore si le bol est vide!

ÉDITH. – Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre!

JEANNINE. – Vide et tout petit.

ÉDITH. – Mais enfin, Jeannine...

JEANNINE. – Un tout petit bol tout vide.

ÉDITH. – Jeannine...

JEANNINE. – Qu'il ne faut rien désirer.

ÉDITH. – Jeannine...

JEANNINE. – Rien vouloir.

ÉDITH. – Jeannine...

JEANNINE. – Qu'on ne doit point penser, que la pensée est la ruine de l'âme.

ÉDITH. – Jeannine, ta grandeur d'âme ne fait aucun doute. Alors maintenant, écoute...

JEANNINE. – J'écoute.

ÉDITH. – Bon...

JEANNINE. – Chut, j'écoute mon silence intérieur.

ÉDITH. – Tu es complètement siphonnée. Depuis que tu t'es inscrite dans ton espèce de machin bouddhique, avec Paka Mada je-ne-sais-pas-quoi...

JEANNINE. – Eka Pada Rajakapodasana. Chut.

ÉDITH. – Oui, enfin, ton espèce de gourou, quoi...

JEANNINE. – Ça veut dire pigeon royal debout sur une jambe. Chut.

ÉDITH. – Tu es devenue toute bizarre. Je ne te reconnais plus. On ne te reconnaît plus. Regarde-toi, Jeannine, tu es habillée comme pour le bal des Ponts-et-Chaussées, on dirait que tu vas construire un rond-point.

JEANNINE. – C'est un sari. Chut.

ÉDITH. – Oui, enfin bon, tu...

JEANNINE. – Chut.

Jeannine a fermé les yeux et écoute son silence intérieur.

ÉDITH. – Jeannine...

JEANNINE. – Chut, chut, chut, chut, chut !

ÉDITH. – Quoi ? Quoi, chut ? Quoi, chut ?

JEANNINE. – Chut. Chut. J'écoute. J'écoute...

ÉDITH. – Tu écoutes ?

JEANNINE, *écoutant la voix de son silence intérieur.* – Hein ? Comment ? Hein ? Oui... Oui... Oui, j'écoute...

ÉDITH. – Jeannine, qu'est-ce qu'il se passe ? Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

JEANNINE, *à Édith.* – Chut. (*Pour elle-même.*) Oui?... Oui?... Oui?... Oui, c'est cela. Oui, oh oui !

ÉDITH. – Jeannine, mais qu'est-ce...? Qu'est-ce...? Qu'est-ce qu'il te raconte, là, ton, ton, ton silence, hein? Qu'est-ce qu'il te raconte? Jeannine!

Jeannine émet quelque borborygme zen et rouvre les yeux, habitée.

JEANNINE. – Je sais.

ÉDITH. – Tu sais? Tu sais quoi?

JEANNINE. – Je sais.

ÉDITH. – Jeannine, tu sais quoi? Jeannine?

JEANNINE. – Je sais.

ÉDITH. – Qu'est-ce que tu peux bien savoir? Je croyais que l'ignorance était la mère de toutes les vertus, tu n'as rien à savoir. Il t'a raconté quoi, ton silence, hein, Jeannine, ho? Jeannine! Jeannine, tu me fais peur! Jeannine! Bol de riz! Ho ho!

JEANNINE. – Ma décision est prise.

ÉDITH. – Hein? Quoi? Quelle décision?

JEANNINE. – Gaté, gaté, paragaté.

ÉDITH. – Hein?

JEANNINE. – Parasamgaté, bodhi shava.

Jeannine sort.

ÉDITH. – Jeannine! Jeannine! Où est-ce que tu vas comme ça? Et les clients? Les clients?

JEANNINE, *depuis les coulisses*. – Om mani padme hum. Gaté, gaté, paragaté.

ÉDITH. – Jeannine !

Depuis la table où elle est installée en compagnie d'Ana et Stéphanie, Manon interpelle Édith.

MANON. – Édith !

ÉDITH. – Hein, quoi, où ? (*Découvrant les trois amies.*) Ah, oui...

MANON. – Ben alors, Édith ? On a soif, nous.

ÉDITH. – Ah, oui, bien sûr, oui. Vous buvez quoi ?

MANON. – Un gin. (*À Stéphanie.*) Et toi, chaton ?

STÉPHANIE. – Un rhum.

ANA. – Un jus de carotte.

Un temps.

STÉPHANIE, à Ana. – Tu es encore... ?

Ana hausse les épaules en signe d'assentiment.

MANON, à Édith. – Un double gin.

STÉPHANIE, à Édith. – Un triple rhum.

ANA, à Édith. – Vous mettez une branche de céleri avec le jus de carotte ? S'il vous plaît...

MANON. – Eh ben !

STÉPHANIE. – Putain !

ANA. – Oui...

MANON. – C'est la... ?

STÉPHANIE. – La cinquième ?

ANA. – Septième. Enfin, je ne sais plus, je crois... Oui, la septième.

MANON. – Eh ben !

STÉPHANIE. – Putain !

ANA. – Oui.

MANON. – Mais, euh, le... ?

STÉPHANIE. – Oui, le... ?

ANA. – Ben, euh...

MANON. – Ah, eh ben !

STÉPHANIE. – Ah, putain !

ANA. – Ah oui, mais bon, hein, pfou ! Qu'est-ce que j'y peux, moi ?

MANON. – Ben, euh, quand même un peu, non ?

STÉPHANIE. – Un minimum.

ANA. – Qu'est-ce que vous voulez ? C'est comme ça. J'aime ça, j'aime ça. On n'y peut rien. C'est la nature, c'est la vie, quoi. Je suis désolée, je ne vais pas me refaire. J'aime ça, moi.

MANON. – Non. Mais quand même, bon, là, enfin, écoute ! Ana !

STÉPHANIE. – Sept fois en trois ans...

ANA. – Quatre.

MANON. – Oui, quatre ans, mais...

STÉPHANIE. – Mais sept fois.

ANA. – Oui. Oui, oui. Oui. Oui, oui. Je sais, je sais...

MANON. – Ce que je ne comprends pas, c'est... C'est pourquoi tu ne prends pas, je ne sais pas, moi, une photo ?

ANA. – Une photo ?

MANON. – Mais n'importe quoi, des coordonnées, un nom, un prénom, numéro de téléphone.

ANA. – Ah!... Ben, je ne sais pas. Dans le feu de l'action, je n'y pense pas. Je ne vais pas leur demander leur numéro de sécurité sociale. Ça vient comme ça, c'est... C'est...

MANON. – Quand même, quand même ! Attends ! Le feu de l'action, le feu de l'action...

STÉPHANIE. – Il a bon dos, le feu de l'action. Un nom, un prénom, ce n'est pas bien compliqué. Ou alors, tu fais comme tout le monde, tu utilises des...

ANA. – Ah non, hein ! Ah non, beurk. Le caoutchouc, moi, je ne supporte pas ! Ça me rappelle ma grand-mère, les élastiques de ses bas à varices.

MANON. – Oh, évidemment !

STÉPHANIE. – Oui bon, d'accord, les varices de ta grand-mère, je comprends. Mais ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi tu ne vas pas voir un toubib, et puis tu prends la... Enfin, ce n'est quand même pas sorcier. Je ne comprends pas.

ANA. – Ah ça ? Ah non, surtout pas. Ça me fiche des poils partout. J'ai essayé une fois, hein. Tiens, j'en avais plein partout, là. Ah ça, c'est sûr que je ne risquais plus grand-chose !

MANON. – Des poils ? Sur les... ? Là ? Beuh !

STÉPHANIE. – Ici ? Là ? Vraiment ? Ah...

ANA. – Ben oui, quoi ?

MANON. – Mais... Euh... Il y en avait...

STÉPHANIE. – Beaucoup ?

ANA. – Ben oui, quand même, pas qu'un peu. Alors hein, la, bon, c'est nient.

MANON. – Beuh.

STÉPHANIE. – Bah.

ANA. – Oui bon, c'est bon, ça va. Je n'en ai plus. Ils sont bien, maintenant, mes... Ça va... Ils sont bien.

MANON. – Hum.

STÉPHANIE. – Hum.

ANA. – Ben oui, ho ! Arrêtez, quoi ! Déjà que c'est, bon, pas facile.

MANON. – Oui, oui. Tu as raison.

STÉPHANIE. – Oui, c'est sûr, c'est sûr. Tu dois être très...

ANA. – Oui, quand même un peu. Là, j'avoue que... Pff...

MANON. – Et tu vas le... ?

STÉPHANIE. – Couic ?

ANA. – Ben, je ne sais pas.

Édith arrive avec les consommations.

ÉDITH. – Un double gin. Un triple rhum. Un jus de carotte. Une branche de céleri. (*À Ana.*) Encore ? (*Ana hausse les épaules.*) Ouais. Le jus de carotte, c'est pour la maison. (*À Manon.*) Puis

toi, dis, faudra penser, hein ? La petite ardoise, je vais bientôt pouvoir couvrir mon toit avec. Hum ?

MANON. – Ah oui ! Oui, bien sûr, oui, oui. Bien sûr, évidemment.

ÉDITH. – Hum.

STÉPHANIE, à Édith. – Euh, dites, Édith...

ÉDITH. – Ha ha.

STÉPHANIE. – Euh, oui, enfin bref. Elle a quoi, votre sœur, Jeannine ? Elle est bizarre, non ? Toute orange, comme ça, là ? C'est...

MANON. – Ah oui, et puis elle parle une drôle de langue. Je l'ai croisée l'autre jour dans la rue...

ÉDITH. – Ah, ne m'en parlez pas !

ANA. – Oh, mais qu'est-ce qui se passe ?

ÉDITH. – Ah !

MANON. – Allez, dites-nous !

ÉDITH. – Oh, pff !

STÉPHANIE. – Mais si, si, allez, allez, il faut vider son sac.

ÉDITH. – Bon. Mais je vais me chercher un coup à boire. J'arrive.

Édith va se chercher à boire. Jean-Claude et Bernard font leur entrée discrète et inspectent le terrain. Jean-Claude porte une tige de bouddhiste, des sandales de cuir et un chapeau de moine tibétain. Bernard, un costume à rayures de gangster.

BERNARD. – Je vous jure, patron, ça me fait drôle de vous voir sapé comme ça. Je n'arrive pas à m'habituer. On dirait un peignoir des Ponts-et-Chaussées.

JEAN-CLAUDE, *qui inspecte les lieux du regard et ne prête pas attention à son compagnon.* – Quoi ?

BERNARD. – Je dis que ça me fait drôle de vous voir en peignoir...

JEAN-CLAUDE. – Hein ? Quoi ?

BERNARD. – Ce que je veux vous dire, patron, c'est que vous faites ce que vous voulez, mais que moi, m'habiller comme ça, faut pas compter sur moi.

JEAN-CLAUDE. – Mais, mais, mais qu'est-ce tu racontes ?

BERNARD. – Je suis prêt à faire plein de trucs, patron, hein, vous ne pouvez pas dire, et des trucs moches même, s'il faut. Tiens, tenez, comme quand j'ai dissous les arpiens de Dédé-la-Moules-Frites dans de l'acide sulfurique parce qu'il vous avait manqué de respect. Ce n'était pas une partie de plaisir, ça, il gueulait, l'asticot, un vrai bonheur, mais j'ai rien dit, j'ai obéi, j'ai fait mon travail, non ? Hein ? Vous ne pouvez pas dire. Mais là, patron, là, non, vraiment, là je ne peux pas, je suis désolé. Moi, on est catholiques. Catholiques-catholiques, si vous voyez ce que je veux dire. Catholiques, quoi. Donc, on ne plaisante pas avec ça. La religion, c'est... c'est... c'est trop sacré, tenez, voilà. Alors que vous, vous, euh, en Bouddha, euh, bon, tout ça très bien, c'est votre affaire, moi, je ne discute pas, des goûts et des couleurs, il en faut pour tout le monde, ça va, ça vient, ça change, catholiques, on est tolérants, mais là, euh, moi, non. Non, non, ah ben non. Non, non, ça c'est non. Non.

JEAN-CLAUDE. – Mais qu'est-ce que tu me racontes, espèce de couillon ? Je t'ai déjà expliqué dix fois !

BERNARD. – Oui, oui, le bol de riz, tout ça, j'ai bien compris, patron, il n'y a pas de souci, mais ce n'est pas ça, mais...

JEAN-CLAUDE. – Bol de riz, bol de riz, mais je vais t'en fiche, moi, des bols de riz ! C'est une arnaque, je t'ai déjà dit, une arnaque. Tu m'imagines, moi, toute ma vie, chauve comme un caillou, déguisé en fromage hollandais, en train de manger du riz complet dans une cabane en bois avec des gens qui font « Mmmmmmmmm » toute la journée en gardant les yeux fermés ? Non, mais ça ne va pas, non ? Tu dérailles, Bébert, tu dérailles sec, il faut te reprendre. Une arnaque, je t'ai dit, une arnaque. La mémère qui tient la boutique, ici, avec ses frangines, elle a une fêlure au ciboulot, quand elle secoue la tête, il y a le vent qui passe. Tu as vu la position du commerce ? On y colle quatre ou cinq gagneuses, c'est à deux pas de la mairie, il y a des maisons de champagne dans tout le quartier : par ici la monnaie. Mais pour ça, il faut avoir un pied dans l'affaire, et pas le plus petit. Alors, quand j'ai vu la rombière au cours de yoga de ma femme, ça a été l'illumination, je me suis dit : « Réfléchis, mon Jiji. Si elle est seulement moitié moins demeurée que ton épouse, ça ne va pas être les grandes manœuvres pour te l'embobiner. Le yoga, c'est pour les gogos, le genre qui cherche un sens à la vie... »

BERNARD. – Le quoi ?

JEAN-CLAUDE. – Le genre qui se tord de tous les côtés, qui se colle des épingles dans la bidoche, qui boit du thé en mangeant du riz. Tu leur montres la lune, ils regardent le doigt, tu vois ce que je veux dire ?

BERNARD. – Oui, oui. Ben oui, hein... Oui, bien sûr. Ha ha !

JEAN-CLAUDE. – Bref. J'ai potassé, je me suis rencardé. Gourou ! Le gourou à sa mémère, j'allais devenir. Tu m'as compris ? Tu me suis ?

BERNARD. – Euh oui. Oui, oui, patron, oui, oui.

JEAN-CLAUDE. – La burqa façon maroilles, les sandalettes, les clochettes, tout ça, c'est un déguisement, Bébert, tu piges ?

BERNARD. – Ah !

JEAN-CLAUDE. – Et ça marche ! Ça marche ! C'est pour ça qu'on est là. Ça fait un mois que je la travaille. Elle est sur le point de refilet toutes les parts de son restaurant au grand Eka Pada Rajakapodasana !

BERNARD. – C'est qui, ça ?

JEAN-CLAUDE. – Mais c'est moi !

BERNARD. – Ah bon ? Ce n'est plus Jiji, patron ?

JEAN-CLAUDE. – Mais c'est un faux nom, bougre d'âne.

BERNARD. – Vous me rassurez, patron, parce que j'aurais eu du mal, hein ? Eka Padak... Euh...

JEAN-CLAUDE. – Elle croit que je suis tibétain, la réincarnation de Bouddha. Enfin, une des réincarnations de Bouddha.

BERNARD. – Ah ?

JEAN-CLAUDE. – Oui. Bon. Alors, écoute. Aujourd'hui, on signe. Elle est mûre à point. Aujourd'hui, elle fait don de ses parts à l'ordre du Bol de Riz.

BERNARD. – Le... ?

JEAN-CLAUDE. – Le Bol de Riz. C'est moi, le Bol de Riz.

BERNARD. – Ah.

JEAN-CLAUDE. – Oui. Bon. Tout ce que tu as à faire, c'est de m'appeler Eka Pada Rajakapodasana...

BERNARD. – Ekapa... Ekapada...

JEAN-CLAUDE. – Bon. Tu ne m'appelles pas. Tu ne dis rien, tu la boucles. Tout ce que tu fais, c'est de garder les sœurs à l'œil. Compris ?

BERNARD. – Oui !

JEAN-CLAUDE. – Bon. Allons nous asseoir l'air de rien. Elle m'a donné rendez-vous. Dès qu'elle se montre, je l'entreprends.

*Un certain remue-ménage dans le fond de l'établissement.
Entre Edwige, suivie de Jeannine.*

EDWIGE. – Ah, mais je boue, j'étouffe, j'enrage ! Tiens, regarde. De l'eczéma. Regarde, là, de l'eczéma, là, hein ! Ce n'est pas de l'eczéma, ça ?

JEANNINE. – Padme gaté paragaté ! Je t'en prie, Edwige, je t'en prie, calme-toi !

EDWIGE. – Ou du psoriasis. Oui, non, c'est ça, du psoriasis. Tu me donnes des crises de psoriasis. C'est ça, Jeannine, tu m'entends ? Du psoriasis, Jeannine, de l'urticaire, une urticaire géante, Jeannine, géante l'urticaire, géante ! Tu m'entends ?

JEANNINE. – Je t'entends, oui, mais ne crie pas, Edwige, ne crie pas, tu vas détraquer tes chakras... Padme, padme, padme...

EDWIGE. – Je croyais que tu avais tout fait, Jeannine, tout fait !

JEANNINE. – Padme gaté paragaté... Je t'en prie, Edwige, je t'en prie.

EDWIGE. – Mais non! Non, non, non, ça ne suffisait pas à Jeannine. Le sauvetage des brebis d'Écosse menacées par la gale, ça ne suffisait pas, non.

JEANNINE. – Padme, padme paragaté...

EDWIGE. – L'association d'entraide aux peintres aveugles du Paraguay atteints d'hémiplégie, ça ne suffisait pas, non.

JEANNINE. – Calme-toi, je t'en supplie, écoute ton chakra du cœur, ne le laisse passe se refermer.

EDWIGE. – Le loto pour les anciens combattants de la guerre des Malouines ou de je sais où, non, ça ne suffisait pas, non. Non, non...

JEANNINE. – Padme, padme, padme...

EDWIGE. – Non, non, non, triple non, non, ce qu'il faut à Jeannine, c'est de l'inédit! La peinture sur soie, le rotin, la danse africaine, non, tout cela c'est insignifiant, non, pour Jeannine, pour M^{me} Jeannine, il faut du solide, du sérieux, du farameux. Mais écoute-moi bien!

JEANNINE. – Gaté gaté paragaté!

EDWIGE. – Écoute-moi bien!

JEANNINE. – Padme, padme...

EDWIGE. – Écoute!

JEANNINE. – J'écoute. Padme, padme...

EDWIGE. – Il est hors de question, hors de question, Jeannine, tu m'entends ?

JEANNINE. – Oui, oui... Para... Paragaté...

EDWIGE. – Que je te laisse donner tes parts d'un restaurant qui a fondé sa réputation sur les rognons à la crème, le coq au vin et l'entrecôte beurre de Paris, à un bonze ! Tu m'entends ?

JEANNINE. – Oui, oui. Attention, ton chakra, là, tu...

EDWIGE. – Hors de question ! Le Bol de Riz ! Non, mais qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre ? Le verre de lait de soja, tant qu'on y est ! La barquette de tofu ! La marmite d'alfafa ! Si tu veux passer ta vie déguisée en consommé de citrouille, c'est ton problème.

JEANNINE. – Edwige, Edwige, oui, oui, oui, mais pense à tes chakras, calme-toi, je t'en supplie.

EDWIGE. – Laisse mes chakras tranquilles, mes chakras vont très bien, je t'assure que mes chakras sont en pleine forme, que mes chakras sont en plein boum, que mes chakras... Ah, et puis zut ! Et puis d'ailleurs où il est, ce bonze ? Hein ? Où il est ? J'aurais deux mots à lui dire, à ce Eka Paka... Paka Pada...

JEANNINE. – Eka Pada Rajakapodasana, la sept cent treizième réincarnation du Bouddha. Hare Krishna, padme, padme.

EDWIGE. – Bon, il est où, ton boudin, ton machin, que je lui cause ?

JEANNINE. – Je lui ai demandé de venir, il devrait... Ah, mais justement, regarde, il est là, à la table du fond. (*Se précipitant sur Jean-Claude.*) Maître, maître ! Maître, maître !

JEAN-CLAUDE, *à Jeannine*. – La paix soit sur toi, petite libellule, sœur du lotus.

JEANNINE. – Je vibre, grand maître, je vibre de toutes mes ailes intérieures, et je suis prête !

JEAN-CLAUDE. – Tu es prête ? À quoi es-tu prête, petite libellule vibrante ?

JEANNINE. – Ô grand maître, ô Eka Pada Rajakapodasana, j'en ai parlé à ma sœur...

JEAN-CLAUDE. – Et de quoi lui as-tu parlé, tendre lotus frémissant ?

JEANNINE. – Du don, grand maître, du don, du don que je veux faire au culte du Bol de Riz !

JEAN-CLAUDE. – Du don de... ?

JEANNINE. – Des parts de ce restaurant qui m'empêchent d'accéder au nirvana !

JEAN-CLAUDE, *pour lui-même*. – Hum, yes !

BERNARD. – Ah, mais c'est dans la poche, patron, on dirait !

JEAN-CLAUDE, *à Bernard*. – Ah, chut, ah !

EDWIGE, *à Jean-Claude*. – Dites donc, vous, j'ai un mot à vous dire.

JEAN-CLAUDE, *à Jeannine, à propos d'Edwige*. – Votre sœur ?

JEANNINE. – Oui. Imperméable à la sagesse, hélas, elle a les chakras tout bouchés.

EDWIGE, à *Jeannine*. – Laisse mes chakras tranquilles, toi! (*À Jean-Claude.*) Et vous, vous allez m'expliquer ce que vous êtes en train de fabriquer avec ma sœur.

JEAN-CLAUDE. – Je la guide sur la voie du dépouillement, elle suit les pas du grand bouddha vers la plénitude et la rédemption...

JEANNINE. – Padme, padme, padme, paragaté...

JEAN-CLAUDE. – Elle n'est qu'un frêle papillon à peine sorti de sa chrysalide. Il faut lui apprendre à voler.

EDWIGE. – Un papillon ?

BERNARD. – Mouais...

JEANNINE. – Ah, mais si, je le sens, là, je le vois à l'intérieur, il déploie ses ailes fragiles, comme un bébé libellule...

JEAN-CLAUDE, à *Edwige*. – Ah ? Vous voyez ? Votre sœur s'éveille à la conscience.

EDWIGE. – Et ses parts de restaurant lui pèsent tellement sur les pattes qu'elle risquerait de s'écraser ?

JEAN-CLAUDE. – En quelque sorte, oui.

EDWIGE. – Il faut donc qu'elle s'allège ? Pour pouvoir s'envoler ?

JEAN-CLAUDE. – Eh bien, oui, c'est cela, vous avez compris.

JEANNINE. – Padme, padme...

EDWIGE. – Et votre association, là, le Bol de Riz...

JEAN-CLAUDE. – Mon culte. Mon culte...

EDWIGE. – ... Le Bol de Riz est tout disposé à soulager bébé libellule...

JEANNINE. – Bzzz...

EDWIGE. – ... du poids de ses vilaines parts de restaurant ?

JEAN-CLAUDE. – Eh bien, tant qu'on peut aider son prochain...
Oui.

JEANNINE. – Padme, padme...

EDWIGE. – Non, mais vous m'avez bien regardée ? (*À propos de Jeannine.*) Vous l'avez regardée ? Vous me prenez pour une andouille ? C'est de l'abus de faiblesse ! De l'abus de faiblesse, espèce d'escroc ! Voyou ! Voleur !

BERNARD, *à Edwige.* – Oh la, oh la, on se calme, ma petite dame, on se calme, hein !

EDWIGE, *à Bernard.* – Retirez vos sales pattes de là, vous, le Ventura des supérettes !

BERNARD. – Qu'est-ce que je fais, patron ? Je lui colle un pain ? Un marron ? Hein ? Hein ? Je lui en colle un ? Je l'éteins ? Je l'allonge ?

EDWIGE, *à Bernard.* – Non, mais lâchez-moi, espèce de...

JEAN-CLAUDE. – Bébert ! Mais arrête donc ! Bébert !

JEANNINE. – Padme, padme...

Une bataille s'engage. Édith entre, de retour de la cave, une bouteille à la main.

ÉDITH, *aux trois filles, lisant l'étiquette de la bouteille.* – Ah ben, dites donc, j'ai eu du mal à la trouver, celle-là. Château Lapompe soixante-qua... tor... ze... (*Découvrant le spectacle.*) Mais que... ? Mais que... ? Mais qu'est-ce que... ?

MANON, *à propos de la bataille.* – Ah ben ça!

STÉPHANIE. – Ben, putain!

ANA. – Aïe aïe aïe...

ÉDITH. – Non, mais ça ne va pas se passer comme ça! Mais qu'est-ce que ça veut dire? (*À Bernard.*) Toi! Toi là, le Jean Gabin des P.T.T, (*– brandissant la bouteille –*) lâche ma sœur ou bien je te...

Édith abaisse sa bouteille, en considère l'étiquette, la repose, ôte une de ses chaussures et entre dans la bataille en brandissant celle-ci.

BERNARD. – Aïe!

JEAN-CLAUDE. – Ouille!

EDWIGE. – Ouh!

ÉDITH. – Argh!

JEANNINE. – Gaté! Gaté!

MANON. – Tu tu tu tu tu!

STÉPHANIE, *en sifflant.* – Ta ta ta ta ta!

ANA, *regardant Jean-Claude avec attention, pour elle-même.* – Attendez, attendez...

BERNARD, *à Édith.* – Madame, vous allez retirez vos doigts de mon nez, ou bien je vous... Aïe! Non, pas les oreilles, pas les oreilles! Pas les... Aïe!

JEAN-CLAUDE, *à Jeannine.* – Libellule! Papillon frémissant! Il faut calmer vos sœurs, là, oh, hein! Aïe! Ouille! Libellule!

Libellule ! Ah, non, pas les, pas les... (*Il se prend un coup dans les parties.*) Humpff !

MANON, *souffrant pour Jean-Claude.* – Ourgh !

STÉPHANIE, *idem.* – Aïk !

ANA. – « Humpff » ? (*À Manon et Stéphanie.*) Il a fait « Humpff » ?

MANON. – Ah oui, ça, il l'a fait. Hum !

STÉPHANIE. – Et pas qu'un peu. Pff !

ANA, *imitant le « humpff » de Jean-Claude, cherchant à se rappeler quelque chose.* – « Humpff » ... « Humpff » ... Attendez, attendez...

BERNARD. – Je vous jure, je vous jure que si, que si vous ne me... Ah, non, aïe ! Non, non, stop !

JEAN-CLAUDE. – Libellule ! Libellule !

JEANNINE. – Paragaté !

ANA. – « Humpff » ... Ah mais, mais, mais... (*Se levant d'un bond.*) Mais je sais ! Mais oui !

STÉPHANIE. – Oh la, doucement !

MANON. – Qu'est-ce qui t'arrive ?

ANA, *se précipitant sur Jean-Claude et interrompant la bataille.* – Je sais. Je sais. Mais oui ! (*Se saisissant de Jean-Claude et le brandissait comme une poupée devant Manon et Stéphanie.*) C'est lui ! C'est lui !

STÉPHANIE. – Lui ? Lui qui ?

MANON. – Qui lui ?

ANA. – Lui. (*Elle se tape le ventre.*) Lui. Lui, là.

STÉPHANIE. – Non ? Lui ?

MANON. – Un curé ?

STÉPHANIE. – Des Ponts et Chaussées ?

MANON. – Ah ben !

STÉPHANIE. – Ah, putain !

JEAN-CLAUDE, à Ana. – Euh, moi, quoi ? Je vous demande pardon, mais...

ANA, à Jean-Claude. – Le père. (*Se tapotant le ventre.*) Vous. Le père.

JEAN-CLAUDE. – Le... père ?

ANA, se tapotant le ventre. – Pas moyen de me rappeler votre trombine, mais alors le « humpff », ça, ça m'est resté.

JEAN-CLAUDE. – Le... ? Le... ?

BERNARD. – Ah, mais oui, patron, ça y est, je me souviens, sa tête me disait quelque chose ! Je me disais bien que sa tête me disait quelque chose. L'autre soir, chez Guiguite, au bistrot, vous étiez rond comme une queue de pelle, vous êtes parti avec une fille... Là voilà ! C'est elle ! (*À Ana.*) Bonjour, mademoiselle.

ANA, à Bernard. – Bonjour, monsieur. (*À Manon et Stéphanie.*) Hein ?

MANON. – Ah ben...

STÉPHANIE. – Putain...

JEANNINE, un doute dans la voix. – Padme, padme... Mais si, euh, je comprends bien, je, vous...

ANA, à Jeannine. – Écoutez, M^{me} Jeannine, je ne sais pas si c'est un pigeon royal qui tient debout sur une jambe, mais ce qui est sûr, c'est que ce n'est pas un manchot. (*À Jean-Claude.*) Hein ?

JEAN-CLAUDE. – Non, mais écoutez, je... Je crois qu'il y a un malentendu, là, je... Il me semble que...

JEANNINE, réfléchissant à haute voix. – Alors, le bol de riz, le vide, l'élévation céleste, tout ça, c'est... C'est... (*Un temps.*) Édith.

ÉDITH. – Oui ?

JEANNINE. – Prête-moi ta chaussure.

ÉDITH. – Pardon ?

JEANNINE. – Ta chaussure. Mes sandalettes, ça ne va pas suffire.

JEAN-CLAUDE. – Euh, je crois que, écoutez, non, je pense que, non, écoutez, vraiment, non, je... Bébert... Bébert...

BERNARD. – Allez-y, patron, je vous couvre !

Jean-Claude s'enfuit en courant, suivi par Bernard qui le protège dans sa fuite des coups de chaussure que leur inflige Jeannine en courant elle aussi.

ANA, à Jean-Claude au loin. – Hé ho, eh ben ? Et moi ?

MANON. – Eh ben...

STÉPHANIE. – Ah, oui, là, ce n'est pas de bol.

EDWIGE, à Édith. – En tout cas, je crois que...

ÉDITH. – Ouais...

EDWIGE. – On est tirées d'affaire.

ÉDITH. – Ouais. Bon. (*À Ana.*) Bon, hé, on te doit une fière chandelle, hein. Allez, je te paie le coup.

ANA. – Ben, dans mon état...

MANON. – Bah, de toute façon...

STÉPHANIE. – Tu vas le ? Couic ?

ANA. – Ben, euh...Pff...

MANON. – Dis donc, hé...

STÉPHANIE. – Tu as vu le père ?

ANA. – Ouais... Ouais, vous avez raison. Allez !

ÉDITH. – À la bonne heure !

Édith débouche la bouteille.

NOIR.

